

Proche, et pourtant méconnue...

L'Albanie n'est qu'à six heures de traversée en ferry de Brindisi en Italie, et pourtant elle fait figure de grande inconnue de l'Europe. Dans ce pays qui a connu une longue dictature, l'enseignement catholique se développe progressivement.

C'est la première école catholique bâtie après le communisme, me déclare **Sœur Teuta**, d'une voix où se disputent fierté et émotion, en me confiant à un enseignant qui me conduit jusqu'à la côte. Nous parcourons ensemble les 40km de routes bordées d'un cortège de pompes à essence qui nous séparent de Durrës, la ville à l'unique feu de signalisation. Il me parle avec pudeur du présent et du passé de son pays. La dictature albanaise fut l'une des plus féroces et délirantes du 20^e siècle. Le dictateur décide, dans les années 60, de faire démolir tous les édifices de culte du pays, certains porteurs des traces du riche patrimoine grec, romain, ottoman, pour faire de l'Albanie le premier et unique « état athée » du globe ! Le pays est laissé en déshérence pendant près de 50 ans, les voies de communication y sont pratiquement inexistantes. Un pays ne se relève pas aisément d'un tel traumatisme. Il y a peu, il fallait encore plusieurs heures de voiture, sur des routes cahoteuses et défoncées, pour rejoindre le nord du pays, ou le Kosovo voisin, à partir de la capitale Tirana, 180km à peine.

RENOUVEAU

À quelques encablures de la mer Adriatique, on arrive dans l'école Vinçenc Prendushi, construite juste après la fin de la dictature. Aujourd'hui, 23 ans après, elle est entourée d'immeubles construits de manière un peu anarchique. Car après des années de dictature, le droit doit être reconstruit, dans les codes comme dans les têtes. Il en va de même pour les règles collectives qui régulent l'activité sociale. Malgré

cet environnement soumis à un aménagement du territoire balbutiant, les sœurs bénédictines, entourées d'un vaste corps professoral aux origines culturelle et religieuse variées, animent cet établissement avec une détermination et des convictions pédagogiques assurées et tranquilles. Ils prodiguent un enseignement de qualité et un encadrement éducatif attentif et centré sur la personne. De jeunes enfants enthousiastes m'accueillent avec un spectacle de danse, des chants, des poèmes lus dans un anglais qui ferait pâlir d'envie plus d'un professeur de langues.

La sœur directrice me confie à quatre professeurs pour le déjeuner. Professeurs de langue albanaise, de couture, d'informatique et d'économie, ils représentent trois générations et me parlent de la fierté d'exercer leur métier, et des espoirs que la procédure d'adhésion à l'Union européenne qui vient de débiter éveille dans tout le pays. Au détour de cette conversation, où je perçois leur profond attachement à leur directrice et à son action, je prends conscience que trois d'entre eux sont musulmans et le quatrième orthodoxe.

À Skhodër, une ville plus au nord, deux autres écoles emblématiques de ce renouveau de l'enseignement catholique accueillent les adolescents : l'école Don Bosco et un collège jésuite. Dans l'école Don Bosco, j'ai pu voir 150 jeunes adolescents enthousiastes, de 15 à 20 ans, venus tout à fait librement un samedi après-midi – le sourire sur leurs visages ne trompe pas – écouter le nouveau recteur majeur des salésiens (supérieur de la congrégation à Rome), de passage en Albanie. En l'écoutant, je

repense à ce qu'a dit le pape François aux écoles italiennes : « *L'école est un lieu de rencontre sur notre chemin. On y rencontre des compagnons, on y rencontre des enseignants (...). Et aujourd'hui, nous avons besoin de cette culture de la rencontre pour nous connaître, pour nous aimer, pour marcher ensemble.* »

CONSOLIDER

Le collège Atë Pjetër Meshkala, du nom d'un jésuite albanais, bénéficie d'une architecture particulièrement soignée, dans un pays où les nouvelles constructions s'érigent parfois de manière peu conventionnelle. La construction vient d'être achevée, et le père directeur espère encore trouver des moyens pour mener à bien la réalisation des terrains de sport et des abords de l'école. Les porteurs du projet ont voulu offrir un cadre qui ouvre les étudiants au beau, et donc aussi au bien et au vrai, vu que « *les trois vont ensemble* », comme le dit encore le pape.

L'enseignement catholique albanais n'est pas subventionné par l'État. Il est donc fragile, et devra consolider le pari qu'il fait sur l'avenir en construisant de nouvelles écoles. L'essentiel des ressources des écoles provient des congrégations, de donateurs européens et des modestes contributions demandées aux familles. Cet enseignement renaissant, aux marches de l'Europe, inscrit dans un paysage que la géographie et l'histoire ont façonné à la croisée des cultures et des religions, est un modèle qui mérite assurément l'intérêt et le soutien. ■

GUY SELDERSLAGH